AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.1/Issue 4

December 2020

ISSN 2706-7408

www.afjolih.com

URL: afjolih.com/ind ... http://afjolih.com/index.php/2019/09/06/september-2019 -issue-1-vol-1/. FATCAT: fatcat.wiki/con ... https://fatcat.wiki/container/ ...

EDITORIAL BOARD

Managing Director:
- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
Editor-in-Chief:
- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:
- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)
- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)
- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)
- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I N.P H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:
- Philippe Toh ZOROBI, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)
- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)
- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)
- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)
- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)
-Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)
-Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:
- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)
- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)
- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)
- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)
- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé1 University (Cameroun)
- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)
-Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Mamadou KANDJI, Professor, Chieck Anta Diop University (Sénégal)
- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)
- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)
- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

Pages

L'archaïsme dans le syntagme nominal comme mode d'opacification du sens dans *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand, Adjassoh Christian, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire p.1

Dans la maison du père de Yanick Lahens : une scénographie de la marginalité, Akpéné Délalom AGBESSI, Université de Kara-Togo p.13

Discurso y Contra-Discurso Sobre el Negro en *Palmeras en la Nieve* (Novela) y *Lado a Lado* (Telenovela)1, DJARSOUMNA Alain, Universidad de Maroua, Camerún p.26

Le Nigeria et le français mésolectal: une appropriation linguistique en Afrique anglophone, Rasheed OYELESO et Mopelola OLATAYO, Department of Translation & Interpretation Nigeria French Language Village p.37

Le Samba Diallo de Kane et le Fama de Kourouma : essai sur la question de l'aporie des héritages et du Sens. Pour une économie générale du parricide nietzschéen Max-Médard EYI, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon p.50

Estrategias Gramaticales de Mitigación de la Figura del Inter/Locutor en la Prosa Académica Oloume Francis Manuel, Université de Yaoundé I-Cameroun p.65

Le meurtre de l'Innocent dans *La Recherche de l'Absolu* de Balzac, Ghinwa KHALIL-ABDALLAH Doctorante en Langue et Littérature Françaises, Université Saint Esprit de Kaslik – USEK p.77

Les deux sens du don chez Jean-Jacques Rousseau, NZENTI KOPA Ramsès, Docteur/Ph.D en Philosophie Lycée de Ngaouyanga (Adamaoua-Cameroun) p.88

Destin des femmes et citoyenneté rebelle dans le roman africain, Secka Gueye, Université Cheick Anta Diop, Sénégal p.95

L'écriture féminine gabonaise et les nouveaux enjeux thématiques : une lecture d'*Amours Infirmes* de Chantal Magalie Mbazoo et *Zoonomia* de Bessora, Rodrigue BOULINGUI et Dorel OBIANG NGUEMA, Centre Interdisciplinaire d'Étude des Littératures d'Aix-Marseille p.104

Critique du tournant néolibéral du paradigme genre, Yawo Agbéko AMEWU, Université de Lomé p.115

Le réalisme sociopolitique sénégalais et sa représentation dans *Aller-Retour* de Ken Bugul, Bocar Aly PAM Département de Lettres Modernes, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal) p.127

La mémoire amputée de Werewere-Liking: un réquisitoire contre la société africaine coloniale et Postcoloniale, AMEWU Komi Seexonam, Université de Lomé (Togo) p.138

Le fantôme dans le roman africain. L'exemple d'Amours *infirmes* de Chantal Magalie Mbazoo, *La vie et demie* de Sony Labou Tansi et *Sous le pont de Bomo* de Marc Kaba, Rodrigue Boulingui, Docteur en Littérature Française, associé au (CELLF16-18-UMR8599) Sorbonne Université /Collège Paul Verlaine p.151

Le *bendre* ou tambour calebasse des moose: processus de fabrication et fonction socio-culturelle, Grégoire KABORE, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologie, Institut des Sciences des Sociétés (ISS) Ouagadougou-Burkina-Faso p.163

La rébellion dans *Wongo .le guerrier Wandji,* d'Eric Dodo Bouguendza, Eric MOUKODOUMOU MIDEPANI, IRSH-CENAREST p.173

L'art en tant que concept et artifice, Mohammed Benaziz, Enseignant chercheur, ENSEM Université Hassan II Casablanca –Maroc p.185

Morgen- und Abendländische, Höfische und Unhöfische Esskultur in der Altfranzösischen Epik,
Abdoulaye Samaké, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako-Mali p.198

Pauvreté extrême et décadence morale du sujet noir dans la fiction de Toni Morrison Bi Boli Dit
Lama Berté GOURE, Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro p.211

Introduction à la notion de verbes français, Monia SENDI, Institut Supérieur des Études Appliquées en
HumanitésUniversité de Gafsa – Tunisie p.224

Pandemics as Objects of ESP Teaching: A case study of Covid 19, Yéo Yésonguiedjo,
Université Félix Houphouët-Boigny..... p.235

Problem-Solving and Foreign Language Learner's Cognitive Growth, Vierge BAI,
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan.....p.245

La rebellion dans *Wongo .le guerrier Wandji,* d'Eric Dodo Bouguendza

Eric MOUKODOUMOU MIDEPANI
IRSH-CENAREST
ericmidepani@hotmail.fr

Résumé:

Cet article a pour ambition l'étude de la représentation de la rébellion, dans le texte littéraire de l'écrivain gabonais Eric Dodo Bouguendza. L'auteur, à l'instar des premiers écrivains africains décrit les rapports entre les autochtones d'Afrique et les colonisateurs, plus précisément ici les rapports entre les colonisateurs français et le rebel historique gabonais, Wongo, qui a vécu dans le sud de ce pays et est mort avant les indépendances. L'article est, en premier lieu, une analyse de la typologie des rebelles, et, en second lieu, celle de l'administration coloniale, enfin, celle des formes de rébellion, à la lumière de la méthode sociocritique

Mots-clefs: rébellion**,** colonisation, rebelle, indigènes, dignité, guerre.

Abstrait:

The aim of this is the representation of the rebellion in the literary text from the Gabonese writer Eric Dodo Bouguendza. The author, like the first African writers describes the relationship between the natives of Africa more precisely here the relations between the French colonizers and the historic Gabonese rebel, Wongo who has lived in the south of this country and died before independence. The article is primarily an analysis of the rebel typology and secondly that of colonial administration in the light of the socio-critical method.

Keys-words: rebellion, colonisation, rebel, Indigenous, dignity, War.

Introduction

Dans son essai, l'historien Juste- Roger Koumabila (2015), a étudié la guerre faite par le chef de terre gabonais Wongo. Il a, en premier lieu, décrit la situation géographique du Gabon, la démographie, et l'organisation sociale, économique et culturelle à la fin du XIXème siècle. En second lieu, il a analysé la guerre anticoloniale du résistant Wongo .Enfin, il a étudié la portée historique de la dissidence de Wongo qu'il résume en ces lignes:

> La guerre de Wongo est le plus grand évènement de l'Histoire du Gabon, entre les deux guerres mondiales. A un moment où, la colonisation paraissait bien assise dans toute une partie du pays, les rancœurs accumulées éclatèrent au grand jour et paralysèrent le système pendant deux ans. (Koumabila, 2015, p.20)

L'étude de la guerre a consisté en celle des causes, du conflit armé, de la répression. Les critiques littéraires ont, également, analysé la résistance des autochtones face aux exactions de l'administration coloniale. Dans cette logique, Elara Bertho (2016, p.2), étudiant les rapports, entre la résistance et l'épopée affirme que: « La résistance à la colonisation, en Afrique, a donné lieu à des nombreux récits du XIXème siècle à nos jours, qu'ils soient oraux ou écrits, dans les langues des colonisateurs, ou en langues africaines ». Noel Boudzanga (2018), a étudié la représentation de l'histoire, dans la fiction romanesque de Jean Divassa Nyama, écrivain gabonais qui a réécrit l'histoire des rebelles gabonais durant la période coloniale Il a, d'abord, analysé l'ancrage historique du roman, ensuite, l'intentionnalité véridique de la fiction, l'enjeu historique de la fiction dans la mémoire collective, enfin, la réappropriation nationale des contenus régionaux. A propos de l'enjeu historique de la fiction,

Noël Boudzanga a affirmé que la fiction contribue à l'édification des lieux de mémoire, elle permet de palier aux lacunes des archives et à l'oubli. Il conclue que le récit littéraire est apte à rendre compte de l'histoire à condition que l'écrivain emprunte la démarche scientifique qu'est la réalisation des enquêtes, à la manière de l'historien, avant la fictionnalisation de l'histoire. La rébellion ,en droit pénal, désigne le fait de s'opposer à l'exécution des lois ou les autres actes ou ordre de l'autorité publique au moyen de violences et voies de fait exercées contre ceux qui ont ,officiellement, en charge de procéder à cette exécution.

Le problème, sous-jacent, dans ce texte littéraire, est celui de la dictature de l'administrateur européen, laquelle, se traduit par le droit qu'il s'octroie de donner la mort à tout autochtone, sans raison, par le refus de la reconnaissance de sa dignité. Nous partons de l'hypothèse ,selon laquelle, la liberté des autochtones ,dans cette société coloniale, n'est possible qu'à condition que les autochtones se rebellent contre l'administration et fassent reconnaître leur droit à l'existence ,en entrant en guerre, contre ses représentants ,et, en recourant à l'écriture des mémoires, des œuvres littéraires ,dans lesquelles, les auteurs parlent du peuple colonisé et en inscrivant le nom de ce peuple dans d'autres lieux de mémoires.

Notre analyse se fera au moyen de la sociocritique qui, a pour objectif, l'étude des rapports entre la littérature et la société (Claude Duchet, 1979).Elle est l'analyse de la description des personnages. La description sert, selon Philippe Hamon (1972, p.109), entre autres à « exposer les motivations psychologiques », sert aussi de support à un certain nombre de qualifications que le poéticien appelle « qualification différentielle » (Hamon, 1972, p.90). Claude Duchet (1979, p.5) affirme que la sociocritique est une analyse des tensions sociales, des clivages sociaux. Tensions que l'anthropologue René Girard(1961) a démontré, dans son essai, qu'il origine dans le « désir mimétique ». Elle est, enfin, une étude de la société de référence, du hors –texte, et de l'idéologie. Notre étude se fera ainsi en trois moments. Au premier, nous analyserons les rebelles, au second, l'administration coloniale, enfin, au dernier, les formes de rébellion.

1-Les rebelles

Les rebelles sont, dans ce texte littéraire, constitués des chefs de terre et les populations à la tête desquelles ils se trouvent. L'un d'eux est décrit, physiquement, comme une personne qui a un corps robuste, de la consistance, résiste aux efforts et à l'usure. Il a, aussi, une taille inférieure à la moyenne et est barbu. Il est, moralement, une personne qui n'admet pas la contradiction et qui aime commander. Il est, comme le dit le narrateur : « Wongo (…) est (…) autoritaire ». Il commande parce qu'il est, d'abord, chef de village. La philosophe Véronique Albanel (2011, p.522) affirme, à propos de l'autorité du chef, qu'elle:

> « (…) est souvent indispensable à la survie et au développement d'un groupe d'hommes. Quand on pense à une figure de grand chef, on songe, en premier, à l'ascendant mystérieux du chef ou d'un chef militaire, qui entraine ses hommes au combat au péril de leurs vies (…) La première condition, pour être un chef, est surement de vouloir l'être, d'en assumer les responsabilités et la solitude. La seconde condition, qui détermine la valeur d'un chef est sa capacité à se mettre au service d'une cause ou d'un intérêt commun plus grand que sa personne »).

Il commande aussi parce qu'il est aussi un auxiliaire de commandement ce qui lui confère une autorité que l'interprète décrit: « Wongo, je suis envoyé par l'administrateur, il m'a chargé de te dire qu'il te nommait Chef de terre de Mbéladi, donc de Tchenga. Tu règneras sur Kessipoughou, Moulessi, Bembicani, Poungui et Lipaka. » (Bounguendza, 2010, p.23). Il exerce, ainsi, un pouvoir absolu sur les populations des six villages. Dans un ordre d'idées analogues,

le commandement est lié à la polygamie (Pascal De Vareilles-Sommières, 1993) comme le dit le personnage-narrateur dans ce passage: « Chez les wandji, un vrai chef doit avoir plusieurs femmes, symbole du pouvoir. C'est là la preuve qu'on n'est apte à commander, qu'on est en état de diriger un peuple. Qu'on a la force de protéger les autres » (Bouguendza, 2010, p.18). Le rebelle est, aussi, une personne qui manque de modération. Défié par un frère, ou, un enfant de son âge, il l'agresse, comme le raconte le narrateur à propos de son enfance : « A chaque bravade, d'un enfant de mon âge, je me servais d'une machette et l'entaillais bravement pour lui prouver ma robustesse » (Eric Dodo Bounguendza, 2010, p.17). Il est, de plus, désagréable, agaçant et irascible, pour ses parents, comme le dit le personnage-narrateur : « C'est à cause de mon caractère insupportable turbulent que mes parents paternels décidèrent de m'envoyer vivre au village Bembicani, terre de mes parents maternels »(Eric Dodo Bounguendza, 2010, p.17).

Dans cette logique, le rebelle est une personne désobéissante (Nicolas Gueguen, 2014) comme l'un se décrit, dans un passage: « Lorsqu'on parle de moi, on ne me présente que comme un insoumis, un indocile » (Eric Dodo Bounguendza, 2010, p.17). L'interprète de l'administration coloniale, faisant le portrait du rebelle, confirme ce trait de caractère lorsqu'il dit: « Wongo ne fait pas partie des révérencieux, il pourrait plus tard devenir problématique. » (Bounguendza, 2010, p.19). Décrivant les rapports qu'il a avec autrui l'interprète le présente comme une personne nuisible: « Il est quelque fois malfaisant. » (Bounguendza, 2010, p.19).

Par ailleurs, le rebelle est le natif, qui use de proverbes dans ses échanges avec ses congénères, notamment, les autochtones qui travaillent dans l'administration coloniale. Ce genre littéraire oral est une forme langagière, de portée générale contenant une morale, une expression de sagesse populaire ou, une vérité. Comme l'affirme Yao Kouadio (2016, p.246) :« l'on s'en sert pour instruire, enseigner, éduquer grâce à la vérité générale voire universelle qu'il porte, et sa valeur normative et son caractère intemporel ».Ce recours se voit dans le proverbe suivant:« Le serpent ne peut trouver quelqu'un avec un bâton et rester tranquille. » (Eric Dodo Bouguendza; 2010, p.22). Ce proverbe parle de la prudence qu'un serpent doit avoir lorsqu'il rencontre un homme armé d'un bâton. Il est, ainsi, une exhortation de tout homme à être prudent en face d'un homme armé. Dans le cadre de l'échange, le rebelle s'identifie au serpent, et, l'interprète, à l'homme détenteur du bâton. Le rebelle est donc un homme prudent par rapport à l'administration coloniale, elle est, pour, lui une menace potentielle. Cette prudence se confirme dans la demande du rebelle à l'interprète : « Assieds-toi et laisses tes miliciens hors de mon corps de garde » (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.22).

D'autre part, le rebelle est un monocrate. La monocratie (Roland Mousnier, 1982, p.9) est, en histoire, un régime politique dans lequel le pouvoir est géré par un seul individu. Ce désir se voit dans le passage suivant : « …Ne sait-il pas que je dois plutôt régner sur toutes les terres wandji ? Nous constituons un seul peuple et nous ne devons avoir qu'un seul chef, moi Wongo » (Eric Dodo Bounguendza, 2010, p.23). Ce désir de gestion monocratique traduit, aussi, des troubles de narcissisme du rebelle, un sentiment de toute-puissance. Ce trouble de narcissisme est un excès d'estime de soi, qui entraîne une apparence de toute puissance, de supériorité, voire d'arrogance, difficilement soutenable pour l'entourage. Cette fatuité, ce gonflement du Moi, cette inflation autour de sa propre personne est analysée par des psychanalystes à l'instar d'André Renaud (2011, p.60).

> « L'idée Principale du narcissisme renvoie à une personne centrée sur elle-même et à une multitude de traits de personnalité (…) Le problème majeur de Narcisse, l'incapacité d'aimer l'autre (…).En lieu et place on trouve plutôt une liste de traits malins, tels, l'exploitation des autres, l'arrogance, l'envie, les désirs de pouvoir et de réussites exagérées etc. »

Dans le roman, l'un des rebelles affirme : « j'aime régner » (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.24). Il aime éveiller la peur dans les consciences des habitants des villages dont il est le chef comme le révèle le narrateur dans ce passage: « j'aime être craint » (Bouguendza, 2010, p.24). ll aime voir le peuple se réjouir devant lui: « j'aime savoir le peuple en extase devant moi. » (Eric Dodo Bouguendza: 2010, p.24). Dans cette logique, le rebelle est un hédoniste (Michel Onfray, 2011) comme se décrit le personnage- narrateur dans ce passage : « J'aime le pouvoir parce que j'aime jouir de lui » (Bouguendza, 2010, p. 24). Le rebelle est un chef qui veut être une référence pour son peuple, pour les générations actuelles et futures, c'est ce que révèle le narrateur dans ce passage: « je pourrai imprimer ma marque à l'Histoire du peuple wandji » (Eric Dodo Bounguendza, 2010, p.24). Il a une perception spirituelle de la chefferie (Rivière, 2000, p.133) Pour lui, le chef doit avoir un mode de connaissance, de pensée ou jugement immédiat, il doit pouvoir pressentir ou comprendre quelque chose, sans analyse, ni raisonnement: la connaissance doit être intuitive. Le philosophe Emmanuel Levinas (2000, p.119) interprétant l'appréhension de l'intuition par le phénoménologue, Merleau Ponty dira, à ce propos que : « Le concept d'intuition ne se définit pas par les caractères qui sont propres à la perception sensible, mais, par le fait de réaliser la signification par l'évidence ». Dans la société romanesque, le rebelle est, donc, le chef qui doit avoir comme arme l'intuition et la prémonition comme l'indique le personnage-narrateur dans un passage : « Un grand chef doit, toujours, développer non seulement son intuition, mais, aussi, sa prémonition » (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.23).

Cette intuition se développe lors des cérémonies dans lesquelles différentes épreuves sont passées par des candidats, au cours desquelles, leurs sont transmis des sens symboliques de certains objets ou de certaines réalités, sur les corps desquels des scarifications sont faites comme l'explique (Bastide Roger, 1999) :

> « Le terme initiation s'est généralisé ,aujourd'hui, pour signifier le fait de mettre au courant un individu aussi bien d'une science ,d'un art que d'une profession …alors qu'il désignait primitivement et surtout l'ensemble des cérémonies par lesquelles on était admis à la connaissance de certains mystères…Les ethnologues ont été amenés à distinguer trois types d'initiation, celles qui font entrer les jeunes dans la catégorie d'adultes(initiation tribales)…celles qui ouvrent accès à des sociétés secrètes ou à des confréries fermées ».

Le rebelle est un initié comme il se décrit dans ce passage : « si je réussi à diriger mon peuple c'est parce que j'ai su, au cours de mes différentes initiations, circoncision et mbadi, développer mon intuition mystique et divinatoire» (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.23).La circoncision (Perrois, 2012) est un rite de passage de l'état d'enfant à celui de membre de la communauté des hommes et, les mutilations corporelles sont, parfois, combinées à un changement de nom. Quant à la divination (Diahara Traoré, 2017), elle est la pratique occulte qui prétend faire découvrir ce qui est inconnu : l'avenir, le passé, les trésors etc. et cela par des moyens non rationnels tels que des oracles ou la voyance.

Le rebelle a une perception chromatique de l'administrateur colonial. Il le désigne, toujours, en faisant référence à la couleur de sa peau comme le montre le narrateur dans ce passage : « L'as-tu oublié parce que tu travailles avec l'homme blanc ? »(Bouguendza, 2010, p.24). Le rebelle est une personne qui valorise son identité (Idiata, 2019), ses liens de parenté comme il le montre, dans ce passage : «… L'enfant d'un gorille ne fuit jamais la laide face de sa mère » (Bouguendza, 2010, p.24). Le proverbe parle, d'abord, des relations entre un enfant gorille et sa génitrice. Ensuite, des caractéristiques physiques de cette dernière. Enfin, du devoir de l'enfant à son égard : Il ne doit jamais la fuir en dépit de ces caractéristiques. Le rebelle identifie, par ce proverbe, les autochtones à l'enfant du gorille et la mère au peuple auquel il appartient. Le rebelle veut faire comprendre à l'interprète, auquel il parle, qu'il ne doit pas s'éloigner de son peuple, il ne doit pas le renier, parce qu'il travaille avec un homme

Blanc, notamment l'administrateur colonial. Dans un autre proverbe, dont use le rebelle, il transmet un message à l'administrateur européen. Le proverbe parle des relations qui existent entre une population et un aliment qu'elle consomme, d'une part. De l'autre, de l'attitude de l'aliment personnifié : la prudence. Au moyen de ce proverbe, le rebelle désigne le colonisateur par le nom du peuple et se désigne par le nom de l'aliment .Il transmet deux messages à l'administrateur colonial. Le premier : le colonisateur est un assassin. Le second : l'autochtone qu'il est se méfie de lui. Ces deux messages du rebelle sont transmis à l'interprète dans le proverbe suivant : « C'est à force d'être tué par les pygmées que l'igname est devenue rusée. Qu'il médite sur ce proverbe de chez nous » (Bouguendza : 2010, p.24).

Le rebelle est un homme qui participe aux guerres, c'est un soldat, un belliqueux. Il est très connu et, est considéré comme ayant des qualités extraordinaires, comme le décrit le narrateur dans ce passage:« D'ordinaire, Wongo, le guerrier est présenté comme un symbole, une allégorie voire la personnification du peuple wandji. Wongo est considéré comme un des plus illustres guerriers que le Gabon ait connus avant son indépendance » (Eric Dodo Bounguendza, 2010, p.15). Il ressort, ainsi, que le rebelle est, en premier lieu, un autochtone qui exerce une fonction politique. Il a un physique qui se caractérise par sa robustesse. Moralement, il aime l'obéissance de ses congénères. Il est monocrate, mégalomane, intransigeant, irascible, irrévérencieux. Il use de proverbes pour transmettre des messages à l'administrateur européen. Il est initié à certaines sociétés secrètes traditionnelles et accorde une importance capitale aux liens de parenté.

2-L'administration coloniale

Dans la société du texte, l'administration coloniale est constituée de l'européen et des autochtones. L'européen est, d'abord, un orgueilleux, un vaniteux, une personne suffisante. Sa fatuité se ressent dans ce passage du texte : « je le nomme chef de terre …en lui montrant ma prétendue considération pour sa personne » (Bouguendza, 2010, p.20). Il est, aussi, hypocrite (Babeau, 2018) car, il déguise son véritable caractère, ses opinions, il exprime des sentiments qu'il n'a pas. Il ne nomme pas parce qu'il reconnaît une certaine valeur à l'autochtone mais, parce qu'il veut utiliser cette fonction pour avoir de l'autorité sur sa conscience. Il a une haute estime de lui, de sa dignité, et, du prestige de son pays: la France, comme le montre l'administrateur, dans un échange qu'il avec un de ses collaborateurs, dans ce passage: « Je tiens à sauvegarder l'honneur de la France… » (Eric Dodo Bouguendza, 2010:33) et il exige d'être appelé par son grade militaire, ce qui se donne à lire dans ce passage : « Tu dois m'appeler comme tout le monde. Mon commandant » (Bouguendza, 2 010,63).

Il use d'adjectifs qui caractérisent les autochtones, en se référant à leur naissance dans leur terre d'origine, comme le montrent deux termes dans la phrase suivante : « Je tiens à sauvegarder l'honneur de la France face à ces indigènes, à ces aborigènes. » (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.33).Ces termes démontrent qu'il est raciste, comme le définit Albert Memmi (1982, p.45) : « Le racisme est la valorisation généralisée et définitive des différences réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de l légitimer une agression». En outre, l'administrateur est celui qui a le pouvoir de nomination des autochtones, à des fonctions de commandement, notamment, celle de chef de terre. Sa méthode de gestion des natifs est, d'abord, une sollicitation de l'avis de ses collaborateurs. Il a, ensuite, une connaissance des comportements, des caractères, des autochtones, notamment, celle de ceux qu'il veut faire nommer. Il est, aussi, l'administrateur qui use de nominations pour neutraliser la liberté d'expression des natifs qui ne semblent pas révérencieux à son égard comme le montrent ces propos : « Je crois que pour neutraliser son mauvais caractère, nous pouvons lui donner cette responsabilité» (Eric Dodo Bouguendza,

2010, p.19). Cette stratégie se confirme dans un autre passage que le narrateur rapporte : « Je le nomme chef de ces terres pour mieux l'affaiblir… » (Bouguendza, 2010, p.20).

L'administrateur colonial a une stratégie politique de gouvernance des populations autochtones, la formule du roi Philippe II de Macédoine: Diviser pour mieux régner, que l'historien Marc Ferro, 2016, p.133) a analysé, entre autre, dans son essai. Cette stratégie consiste à semer la discorde et à opposer les éléments d'un groupe pour les affaiblir, et, à user de son pouvoir pour les influencer. Cette stratégie est lisible dans ce passage : « Je divise les terres du pays wandji de mon plein gré pour mieux attiser les rivalités entre les différents chefs désignés. Aucun d'entre eux ne doit être trop puissant » (Bouguendza, 2010, p.20). Cette stratégie de gestion des peuples autochtones consiste en la corruption des chefs indigènes comme le montre ce passage: « Wongo…En le nommant chef de terre il ignore que je l'achète en le ménageant» (Bouguendza, 2010, p.20).Elle consiste, aussi, à l'usage des groupes de personnes créées, ponctuellement, pour maintenir l'ordre dans le pays colonisé, notamment, les autochtones armés travaillant pour les administratifs. Le narrateur le révèle quand il rapporte la décision de l'administrateur européen de dialoguer avec le chef de terre rebelle Wongo : « Regroupe les meilleurs miliciens de nos troupes et envoies –les à Tchenga dire à Wongo que je veux le rencontrer sans délai. S'il ose encore refuser que nos miliciens lui donnent une leçon pour qu'il comprenne que le chef c'est moi, ce n'est pas lui. » (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.32). Elle consiste, parfois, à un évitement d'effusion de sang des autochtones rebelles à ses instructions comme le montre ce passage : « Tsamba, je ne veux pas d'effusion de sang. Nos miliciens doivent le surprendre .Ils doivent appliquer la technique de l'inattendu. » (Eric Dodo Bouguendza,2010,p.33) et parfois à l'usage des armes , à la captation et à l'assassinat des rebelles comme le décrit le narrateur rapportant un ordre de l'administrateur européen dans ce passage : « Je vous ordonne de tuer tous ses soldats ,de les capturer, de mettre le feu à toutes leurs provisions »(Eric Dodo Bouguendza,2010,p.47). ll en est de même de la destruction de leurs habitations et des choses utiles à leurs survies.

L'administrateur européen est, par ailleurs, un machiavélique, seule la conservation de son pouvoir, dans le pays colonisé lui importe, c'est la raison pour laquelle il fait fi des considérations parentales lorsqu'il veut atteindre un but. Cette attitude se voit lorsqu'il envoie un individu combattre contre son parent, chef de terre rebelle, et, les guerriers des villages, à la tête desquels il se trouve : « Litsotsa il y a entre Wongo et toi une parenté biologique. Tu es sans contredit son neveu. Tu le connais mieux que quiconque même s'l… je te confie la mission d'aller vaincre les troupes de Wongo (Bouguendza, 2010, p.47). Il n'a, donc, aucune considération pour les liens familiaux, il en fait même des ennemis, seul son but compte, c'est un jusqu'auboutiste.

La méthode de gouvernance des autochtones de l'administrateur européen est, en outre, l'usage de la pression morale ou physique en vue de l'accomplissement de sa volonté selon les règles qu'il aura lui-même conçues comme le démontre le narrateur dans ce passage : « Je n'ai nullement l'intention d'anéantir ces pauvres wandji mais plutôt de les contraindre à exécuter ma volonté » (Bouguendza, 2010, p.48). Dans cette logique, il utilise des sanctions, notamment, l'emprisonnement, contre les rebelles comme le révèle le narrateur rapportant un dialogue entre l'administrateur et le rebelle Wongo : « Puisque tu connais si bien les types de peines de mon pays, je te précise que la tienne est la réclusion criminelle » (Bouguendza, 2010, p.63). L'administrateur se substitue en une cour d'assise. Le second agent de l'administration coloniale est l'interprète (Raymond Mopoho, 2011). Il est, en premier lieu, l'agent qui rappelle à l'administrateur européen le rôle de tout chef de terre, comme le rapporte le narrateur, dans ce passage : « Monsieur l'administrateur, vous savez qu'un chef de terre doit pouvoir ravitailler, approvisionner, fournir Madiville en nourriture » (Bouguendza, 2010, p.19).

En second lieu, il est l'agent qui fait des propositions sur les profils idéaux des chefs de terre à faire nommer. Les critères proposés sont le sentiment de considération et la courtoisie de l'autochtone envers l'administrateur européen. Aussi lit-on : « Votre choix doit porter sur des personnes respectueuses et polies. » (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.19). Par ailleurs, l'interprète est le collaborateur qui reconnaît la hiérarchie et se contente de la fonction de traducteur qu'il exerce sans chercher à se substituer à l'européen. Cette attitude transparaît dans un passage: « Monsieur l'administrateur, je ne suis que votre interprète .Vous êtes le chef et vous prenez vos responsabilités. » (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.19). L'interprète est, aussi, un missionnaire de l'administrateur européen comme le montre ce passage du texte : « J'ai un message pour toi….C'est une bonne nouvelle. (…) Je suis envoyé par l'Administrateur. Il m'a chargé de te dire qu'il te nommait Chef de terre de Mbéladi… » (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.23).

Il est, en outre, l'agent qui explique au chef de terre nommé sa fonction et les contraintes qui vont avec au sein du pays colonisé par les occupants européens comme on peut le remarquer au passage suivant: « Avant de partir de Madiville, je veux te rappeler que ton rôle de chef de terre t'oblige à respecter la fréquence de ravitaillement de la ville en produits alimentaires. » (Bouguendza, 2010, p.24). L'interprète est, par ailleurs, l'agent qui use de proverbes, quand il s'exprime, à l'instar de celui –ci : « L'enfant orgueilleux va au cimetière. » (Bouguendza, 2010, p.32).L'enfant désigne l'autochtone rebelle. L'interprète use ainsi de ce langage, d'abord, pour désigner le chef de terre Wongo qui a décidé de se rebeller contre la hiérarchie administrative coloniale, ensuite, pour indiquer la sanction à infliger à ce dernier. Il explicite d'ailleurs ce proverbe dans la phrase qui suit le proverbe : « Wongo doit comprendre que l'orgueil a pour apogée la mort. ».

Dans cette logique, il ne se contente plus de son rôle de traducteur des messages ,dits en français, par l'administrateur en langues vernaculaires des autochtones , mais, en agent qui indique à son supérieur la sanction à prendre ,face à la désobéissance du rebelle, comme le rapporte le narrateur dans ce passage : « Il doit être exécuté. » (Bouguendza, 2010, p.32). Il s'octroie même le droit de décider, en lieu et place, de l'administrateur, comme le montre le narrateur dans ce texte : « je vais plutôt envoyer nos meilleurs miliciens lui donner une leçon, car il ne changera pas d'avis » (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.32). Il apparaît, ainsi, que l'administration coloniale est constituée de deux types d'agents, l'Européen et les autochtones. Le premier, est l'homme suffisant, qui défend l'honneur et les intérêts de son pays d'origine et un raciste. Il a une méthode de gouvernance machiavélique. Le second est le conseiller du premier, il est son missionnaire et un enseignant pour ses congénères. Il applique à la lettre la politique de l'administrateur européen.

3-Les formes de rébellion

La rébellion est à la fois verbale et physique. La rébellion verbale se voit, d'abord, à la contestation de la politique coloniale de l'administrateur européen. Celle-ci se voit au désir d'exercer un pouvoir monocratique qui ne dépend pas de l'administrateur. Ensuite, elle se voit à la contestation de la division du territoire des autochtones par l'administrateur européen, comme le narrateur le montre rapportant une conversation entre l'interprète et le chef de terre rebelle : « Mais ne voit-il pas que je dois régner sur toutes les terres wandji? Pourquoi a-t-il compartimenté notre pays ? » (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.23). La rébellion se voit, en outre, à l'usage de proverbes. Le premier proverbe utilisé par le rebelle, avions-nous déjà dit, permet au contestataire de transmettre le message exprimant deux idées. La première, l'administrateur européen est un assassin. La seconde, le chef de terre se méfie de lui. Le second proverbe est le suivant : « Un étranger, dans un village, ne doit s'intéresser qu'à ce qui se présente à lui. Il ne doit, en aucun cas, chercher à creuser le fond » (Bouguendza :

2010, p.24). Dans ce proverbe, l'étranger désigne, toujours, l'Européen, le mot village représente le pays des autochtones colonisés. Le proverbe est une exhortation à l'européen à avoir des limites. Une insubordination qui se voit, de surcroît, par les mots qu'il utilise pour désigner l'Européen : ceux qui qualifient la pigmentation comme le révèle ce passage : « Dis à l'homme blanc que je ravitaillerai Madiville. » (Eric Dodo Bouguendza, 2010 :24). Il use, dans cette même logique, d'adjectifs qui désignent, soit, l'origine lointaine du pays duquel vient l'européen, soit sa différence avec les autochtones .Aussi lit-on, dans un passage du roman: « Dis à l'homme blanc…Qu'il sache qu'il est un étranger ici » (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.24).

Par ailleurs, la rébellion de l'autochtone se voit à la décision de refuser de fournir la ville, comme le démontre ce passage : « D'abord, je ne ravitaillerai plus la ville et celui qui désobéira à cet ordre sera exécuté. » (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.29).Elle se voit à l'établissement de la différence qu'il fait entre l'espace qu'il dirige et la totalité du territoire colonisé, dirigé par l'administrateur européen, d'où l'usage du pronom possessif par le rebelle dans le passage suivant : « Mon peuple » (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.29)

Elle se donne à voir dans la perception que le rebelle a de l'administrateur européen, lequel devient un adversaire, voire un ennemi, contre lequel il faut se défendre. Dans le dialogue, que le rebelle Wongo a avec son neveu, ce changement d'attitude transparaît : « L'homme blanc comprendra que je sais me défendre et protéger les intérêts de mon peuple »(Bouguendza,2010,p.29).Le rebelle défend l'idée que toute personne mérite un respect inconditionnel quelle que soit son identité, sa condition sociale, comme le dit le philosophe Pierre Bonjour (2006, p.87) citant Paul Ricœur :« Quelque chose est dû à l'être humain du fait qu'il est humain ». Le rebelle Wongo dit, dans un passage du roman, parlant de l'administrateur européen : « Il se rendra compte que je sais riposter et attaquer lorsqu'on s'attaque à ma dignité et à ma réputation » (Bouguendza, 2010, p.29).

Elle est, aussi, un refus des paroles et attitudes dégradantes et blessantes, comme le laissent transparaître les propos du chef de terre, se référant à l'administrateur européen dans ce passage: « je n'accepte pas ses insultes » (Bouguendza, 2010, p.29). Il en est de même de l'humiliation ressentie à cause de l'attitude de l'administrateur comme le montre le personnage narrateur au passage suivant : « …Ses insultes …peuvent me faire perdre la face » (Bouguendza, 2010, p.29). Dans cette logique, la rébellion du chef de terre, est le changement de perception des avantages, des valeurs, comme cela se donne à lire dans ce passage du texte : « L'homme blanc comprendra que je sais me défendre et protéger les intérêts de mon peuple. »((Bouguendza, 2010, p.29). En dehors de la rébellion verbale, le narrateur rapporte, aussi, une guerre. Celle-ci se manifeste, en premier lieu, par la mise en place des stratégies visant à utiliser des manœuvres, au moyen desquels, on dissimule une troupe en un endroit propice, pour surprendre et attaquer l'ennemi. C'est une tactique militaire que le narrateur montre dans ce passage du texte : « Nous allons leur tendre des embuscades et des guets-apens» (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.35)

En second lieu, elle se manifeste par le désir d'une assurance de fidélité des troupes « Nous devons rester prudents, car il se pourrait que ceux des nôtres nous trahissent aussi. » Bouguendza, 2010, p.35). Comme l'affirme le sociologue Sébastien Schehr (2007, p.314) : « La rupture qu'implique toute trahison suppose, toujours, la préexistence d'un lien. Pour cette raison, la trahison hante de nombreuses relations, même en tant que possibilité ou fantasme. »

En troisième lieu, elle est l'instrumentalisation des personnes en captivité sur les terres à la tête desquelles se trouve le chef de terre comme le personnage narrateur le montre

dans ce propos : « Tu sais, mon fils, pour mieux vaincre son ennemi, il faut savoir tirer part des services prisonniers. »(Bouguendza, 2010, p.35)

Elle est, aussi, l'art de l'élaboration d'un plan d'action consistant, d'abord, à déstabiliser celle des miliciens de l'administrateur européen : « nous devons contrer les ruses des miliciens en faisant avorter leurs stratégies» (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.35). Dans cette optique, l'élaboration du plan d'action consiste, ensuite, à apprécier l'état des troupes avant le combat, de même connaître leur nombre, à faire la sélection et indiquer les meilleurs des unités militaires. Elle consiste, d'autre part, en la connaissance du terrain de combat:

> « Mon fils retient cette sagesse, nous guerriers wandji, nous tenons à cinq choses fondamentales pour gagner une guerre. Premièrement nous devons être en mesure de jauger si nos troupes sont prêtes pour le combat. Deuxièmement, connaître le nombre de combattants à engager dans la guerre. Troisièmement désigner les meilleurs comme responsables de nos troupes. Quatrièmement, ne pas ignorer le terrain où sont menés les combats. Et, cinquièmement, savoir que moi, Wongo, chef des terres de Tchanga, j'approuve tout ce qui est fait pour servir notre peuple, pour l'honneur et la gloire des wandji »(Bouguendza, 2010,p.36.).

La rébellion est , aussi, la sollicitation du sentiment de responsabilité et de dépendance réciproque des wandji moralement obligés , les uns par rapport aux autres, afin d'entrer en guerre contre les miliciens de l'administration coloniale. La recherche de cette solidarité (Emile Durkheim, 1893, p.35) entre les wandjis est priorisée par rapport aux rapports que ces autochtones ont avec l'administration coloniale. Elle se voit dans le passage suivant : « Cette solidarité mécanique doit primer sur la solidarité organique …Les wandji ont un héritage culturel commun qu'ils doivent défendre en pareille circonstances» (Bouguendza, 2010, p.36). La rébellion est l'organisation d'une guerre psychologique par le chef de terre .Elle consiste à concevoir des lieux précis dans lesquels ils pourront briser l'espoir des miliciens en abaissant leur moral en les faisant souffrir cruellement. Cette guerre psychologique se voit aussi au recours aux ruses à l'instar de celle qui consiste à donner une image erronée du nombre de combattants réels à son ennemi comme le montre le narrateur dans ce passage:

> « Il aligna des fusils auxquels était reliée une corde sur chaque gâchette, et lorsqu'il tirait sur cette corde tous les fusils faisaient feu sur les miliciens…Ainsi, l'administrateur et le reste des miliciens pensaient que Wongo avait reçu des renforts, plus important que le nombre restant des miliciens. » (Eric Dodo Bouguendza, 2010, p.58)

Enfin, la rébellion est un affrontement armé. Le rebelle et ses troupes disposent d'armes à feu dont ils usent, il en de même des miliciens comme le rapporte ce passage : « lorsqu'il tirait sur ces cordes tous les fusils faisaient feu sur les miliciens qui avançaient groupés » (Bouguendza, 2010 :58). Ces affrontements se déroulent dans des lieux précis, dans lesquels, les autochtones ont posé leurs traquenards. Le premier lieu est indiqué, par le narrateur, dans ce passage: « La bataille s'est déroulée à Moulessya Posso. » (Eric dodo Bouguendza, 2010, p.50). Le second lieu est décrit, par le narrateur, dans un passage du texte : « …La seconde bataille a lieu à Moulessi, à proximité du village Bembicani. » (Bouguendza, 2010, p.52). Les affrontements se soldent par la perte des hommes : « nous avons quand même perdu quelques hommes. Cependant nous avons tué quelques miliciens. » (Bouguendza, 2010, p.50) et des incarcérations des rebelles comme le décrit le narrateur dans ce passage : « Les troupes de Wongo sont faites prisonnières » (Bouguendza, 2010, p.57). Il apparaît ainsi que la rébellion est à la fois langagière et physique. Elle est l'usage d'un ensemble de termes séditieux, subversifs par les autochtones et un affrontement physique entre les natifs et les miliciens de l'administration coloniale.

Conclusion :

Nous avons ainsi analysé la représentation de la rébellion dans le texte d'Eric Dodo Bouguendza. Dans la première partie, nous avons démontré que le rebelle était 'autochtone qui occupe une fonction politique dans un pays colonisé, il est mégalomane, narcissique, désobéissant, il est initié aux sociétés secrètes, il use d'un langage imagé pour s'adresser à l'administrateur européen et a une vision monocratique de la gestion d'une société. Dans la seconde partie, nous avons démontré que, l'administration coloniale était constituée de l'administrateur européen, et de ses auxiliaires que sont les interprètes et les miliciens. Le premier étant l'autorité et les seconds étant les exécutants. Il use aussi d'un genre littéraire oral précis lorsqu'il suggère une solution à son supérieur hiérarchique. Dans la troisième partie, nous avons analysé les formes de la rébellion : la rébellion verbale et l'affrontement armé.

Ainsi, il apparaît que la rébellion est, d'abord, une attitude ou l'adoption d'une attitude par l'autochtone d'un pays colonisé consistant en un refus d'ordres ou de la politique de gouvernance des autorités de l'administration coloniale. Elle est, ensuite, l'usage d'un langage imagé auquel recourt l'autochtone pour transmettre un message à l'administrateur européen. Il en est, de même, de l'usage d'un langage ségrégationniste qui différencie l'autochtone de l'étranger, d'un langage qui se refuse à nommer le grade et la fonction de l'autorité administrative. Elle est, de surcroit, un désir d'autonomie d'autochtones dans la gestion de leur territoire, un changement de perception des rapports par l'autochtone à l'égard des représentants de la hiérarchie administrative. Elle est l'apologie de la dignité de la communauté d'origine de l'autochtone face aux exactions du pouvoir colonial. Elle est, enfin, l'entrée en guerre des autochtones contre les représentants de cette administration. La liberté des autochtones a été démontrée puisque la rébellion a eu lieu, la rébellion langagière et l'affrontement armé, d'une part. De l'autre, l'écriture du texte littéraire, par Eric Dodo Bouguendza, a contribué à constituer une mémoire sur le peuple wandji, à son droit d'existence. Enfin, le fait que l'un des quartiers de la république centrafricaine (Eric Dodo Bouguendza, 2010 :73) porte son nom contribue à la conservation de l'histoire de Wongo comme défenseur du peuple wandji. La rébellion n'est donc pas seulement une entrée en guerre des autochtones contre l'administration coloniale, comme l'a interprété l'historien Juste-Roger Koumabila, elle est aussi l'usage d'un langage particulier dont use les natifs du pays colonisé pour exposer leur rejet de la hiérarchie coloniale.

Bibliographie

-AlBANEL Véronique(2011), « Qu'est-ce qu'un chef ?in Revue *Etudes*, tome 414, pp521-530
-BASTIDE Roger (1999), Encyclopedias Universalis, Paris.
-BERTHO Elara(2016) « Existe-t-il une épopée de la résistance à la colonisation. De quelques épopées en devenir africaines », *HAL archives –ouvertes*, pp.1-19, URL : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01698310
-BONJOUR Pierre (2006) « la dignité humaine, philosophie, droit, politique, économie, médecine. A partir de l'ouvrage coordonné par Thomas de Koninck et Gilbert La Rochelle » in Relance N° 20, pp.85-92.
-BOUDZANGA Noël (2018) « Le triomphe de l'histoire et la ré-invention de la mémoire dans la fiction romanesque de Jean Divassa Nyama » in (dir. Thomas Faye et Lidwine Linares) Revue *Les cahiers deFramespa*, N°26, Mémoire et oubli : Histoire et Art à l'épreuve du souvenir.(https://doi-org/10.4000/framespa.4531.pp.70-85.
-BOUGUENDZA Eric Dodo (2010), *Wongo. Le guerrier Wandji.* Théâtre, Libreville, Nouvelles Editions Ntsame.
-D'OLIVIER Babeau (2018), *Eloges de l'hypocrisie*, Paris, CERF.
-DUCHET Claude, 1979, Sociocritique, Paris, Nathan.
-DURKHEIM Emile (1893), De la division du travail.
-FERO Marc (2016), La colonisation expliquée à tous, Paris, Seuil.
-GUEGUEN Nicolas (2014), Psychologie de la manipulation et de la soumission, Paris, DUNOD.
-HAMON Philippe(1972) « Pour un statut sémiologique du personnage, Revue *Littérature* N°6,pp.86-100
-IDIATA Franck Daniel (2019), L'identité gabonaise. Un ordre et sa destruction, Mauritius, Editions européennes.
-GIRARD René(1961), *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset.
-KOUADJO Yao(2016) « Proverbes et modernité, deux réalités irréconciliables ? »Revue Estudios Romanicos, volume 25, Murcie, Edit.um, Edit, pp.241-252.
-KOUMABILA Juste-Roger(2015), *Un choix de liberté. La guerre de Wongo au Gabon* (1928-1930), Yaoundé, presses de l'imprimerie de la SOPECAM.
-LEVINAS Emmanuel(2000), *Théorie d l'intuition dans la phénoménologie* de Husserl, Paris, Librairie Vrin.
-MEMMI Albert(1982), *Le racisme*, Paris, Gallimard.
-MOPOHO Raymond(2001) « Statut de l'interprète dans l'administration coloniale en Afrique francophone » in Revue *Erudit*, volume46, N°3, Septembre, pp.614-626, URL : https://id.erudit.org/iderudit/003658ar
-MOUSNIER Roland(1982) « Introduction, définitions, circonstances et types de monocraties »La monarchie absolue en Europe du Vème siècle à nos jours, Paris, Puf.
-ONFRAY Michel (2011), Manifeste hédoniste, Tome, Ethique, j'ai lu, Paris, Editions Autrement.
-PERROIS Louis(2012), *Kota* Paris, Editions 5continents.
-RENAUD André (2011) « A propos du narcissisme. Première partie. In revue Erudit. Vol .N°1(URL :https://id.erudit.org/iderudit/104040ar),pp.57-74
-RIVIERE Claude, *Anthropologie politique*, Paris Armand Colin 2000
-SCHEHR Sébastien (2007) « Sociologie de la trahison » in Revue Cahiers internationaux de sociologie N°123, pp.313-323(URL https://doi.org/10.3917/cis.123.0313
-TRAORE Diahara (2017) « Divination, pratiques de guérison et traditions islamiques parmi les femmes d'origine ouest-africaine à Montréal » in Revue Erudit N° 1, volume 37, pp.175-192 (URL : https:// id.erudit.org/iderudit/1039661ar.)

-VAREILLES-SOMMIERES Pascal (1993) « La polygamie dans les pays d'Afrique subsahariennesousadministration française »,Revue*Européenne*,N°1,volume9,pp.143159,1993,www.persee.fr/issue/remi_0765-0752_1993_num_9-1.